

PIERRE SAUREL

# Boiron assassiné



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 149

**Boiron assassiné**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 761 : version 1.0

# **Boiron assassiné**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

Le Capitaine Jean Thibault, l'agent secret IXE-13, était retourné temporairement en Amérique.

Après avoir accompli quelques missions au Japon, en Chine, et en Corée, le Canadien avait dû laisser ses trois amis en Asie.

En effet, le colosse Marseillais, Marius Lamouche, le petit Chinois Sing Lee, et la belle espionne française, Gisèle Tubœuf, étaient demeurés au Japon attendant les ordres de leur chef, le Major Grant.

IXE-13, était parti pour les États-Unis.

Dernièrement, il avait échoué dans une de ses missions.

Il devait rapporter à ses chefs, un document fort important que détenait la fameuse espionne Taya.

Taya était une Chinoise, mais comme sa mère était américaine, on lui donnait beaucoup plus un air américain que chinois.

Elle était rendue aux États-Unis avec le fameux document qu'IXE-13 devait lui enlever.

– J'ai échoué une fois... mais je n'échouerai pas deux fois.

Et le Canadien ne se trompait pas.

Cette fois, ce fut au tour d'IXE-13 de rouler la Chinoise.

Il réussit à entrer en possession de l'important document.

Ce papier contenait tous les plans futurs des communistes du monde.

IXE-13, sans plus s'attarder, monta sur un train, en route pour le Canada.

Il lui fallait rapporter ses papiers à son chef, le Colonel Boiron.

– J'espère qu'il va me retourner en Asie... j'ai hâte de revoir mes amis.

IXE-13 avait pris un train de nuit.

Il devait arriver à Ottawa au début de la matinée.

Vers six heures du matin, un employé du train passa entre les bancs avec un panier de fruits.

– Monsieur, vous désirez quelque chose ?

– Non.

L'homme allait s'éloigner.

Mais, IXE-13 le rappela :

– Dites donc, vous n'auriez pas les journaux du matin ?

– Je vous les apporte dans quelques minutes. Nous les avons pris, tout à l'heure à la gare.

Dix minutes plus tard, l'employé reparut avec une pile de journaux.

IXE-13 en acheta un.

Il le déplia et en première page, il lut en grosses lettres :

## MYSTÉRIEUX ASSASSINAT

Et un peu plus bas, en caractères plus petits,

c'était écrit :

Ottawa. – Ce matin, on a trouvé, baignant dans son sang, le Colonel Boiron.

IXE-13 s'arrêta brusquement.

Malgré lui, le journal se mit à lui trembler dans les mains :

– Hein ? Le Colonel Boiron ?

Il se mit à relire l'article.

Le Colonel attendait des visiteurs la nuit passée.

Vers trois heures du matin, un homme, probablement un agent secret, se présenta chez le Colonel.

Il sonna à deux reprises, mais ne reçut pas de réponse.

Il allait s'éloigner lorsqu'il aperçut quelque chose... un liquide qui avait coulé sous la porte.

L'homme s'était penché.

C'était du sang.

Sans hésiter, l'inconnu s'était mis en

communication avec la police.

Cinq minutes plus tard, on avait trouvé le Colonel, étendu dans le corridor, baignant dans son sang.

On lui avait affreusement coupé la gorge.

La police faisait enquête et on espérait trouver les coupables sous peu.

– Ça, par exemple ! Le Colonel...

IXE-13 n'était pas encore revenu de sa surprise.

On ne disait pas dans le journal que le Colonel était chef du service secret.

– Boiron assassiné...

IXE-13 était encore là, le journal à la main, lorsque le percepteur de billets passa entre les bancs.

– Ottawa next... Ottawa.

IXE-13 sursauta :

– Déjà.

Une heure avait passé depuis qu'il avait acheté



le journal.

Le Canadien prit sa valise et se dirigea vers une des sorties.

– À qui vais-je me rapporter maintenant ?

Mais cela n'inquiétait pas IXE-13.

Quand quelqu'un meurt, on le remplace, et la vie continue.

Ce que le Canadien aurait voulu savoir, surtout, c'était le nom de l'assassin.

Boiron n'avait pas d'ennemis.

Il était estimé de tous ses collègues et de tous ses agents.

– Je ne vois pas autre chose qu'un espion ennemi...

IXE-13 descendit du train et sauta dans un taxi.

– Où allez-vous, monsieur ?

IXE-13 ne répondit pas.

– Hé l'ami... je vous demande où vous allez ?

– Oh, excusez-moi, à l'hôtel, s'il-vous-plaît.

– Quel hôtel ?

– L'hôtel Commercial.

– Bien.

Le taxi partit

Un quart d'heure plus tard, IXE-13 louait une chambre à l'hôtel et y montait ses bagages.

– Je vais aller tout de suite au service secret.

Il avait hâte de se débarrasser de ce fameux document, si important pour les alliés.

Il prit un autre taxi et se fit conduire dans l'édifice qui abritait les bureaux du service secret.

Le Canadien monta directement au bureau du Colonel Boiron.

Son secrétaire était toujours là.

– Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-il.

– Je ne sais pas si vous me reconnaissez, je suis le Capitaine Jean Thibault.

– Oui, je vous reconnais.

– J'ai appris la nouvelle par les journaux.

– C'est affreux, n'est-ce pas ?

– Qui remplace temporairement le Colonel ?

– Nous n’avons reçu aucun ordre précis... nous attendons.

– Il faut pourtant que je me rapporte aujourd’hui.

– Je crois que vous feriez mieux d’attendre à demain.

– Je ne puis attendre.

– Alors, tentez de revenir cet après-midi.

– Très bien.

Le Canadien retourna à l’hôtel et demanda le gérant.

Un gros homme apparut et s’approcha d’IXE-13.

– Vous êtes le gérant de l’hôtel ?

– Oui.

– Voici pourquoi je vous ai fait demander. J’ai une lettre très importante, et je voudrais la faire déposer dans le coffre-fort de l’hôtel, d’ici demain. Est-ce possible ?

– Une lettre, ce n'est pas dans nos habitudes. On garde des bijoux, des choses comme ça, mais pas de lettres.

– C'est encore plus important que les plus beaux bijoux au monde.

– Ah !

– Je ne puis prendre la chance de conserver cette lettre dans ma chambre.

– Bon, très bien. Remettez-moi cette lettre, je la déposerai.

– Venez avec moi, à ma chambre.

Le gérant et IXE-13 montèrent.

Le Canadien remit le fameux document au gérant.

– Prenez-en bien soin, vous ne pouvez pas savoir à quel point cette enveloppe est importante.

– Entendu. Ça va vous coûter quelque chose.

– Je sais, vous ajouterez ça sur mon compte.

Le gérant partit avec la lettre.

IXE-13 se sentit rassuré.

Placé dans le coffre-fort de l'hôtel, personne ne toucherait au fameux document.

\*

Un groupe d'officiers était réuni en une importante conférence.

– Tout d'abord, il faut nommer un chef intérimaire.

L'un des cinq hommes déclara :

– Inutile de chercher loin... il faut le trouver parmi nous.

Tous approuvèrent.

Le plus haut gradé était un Général.

Le Général Barkley était un vrai canadien.

Il avait fait les deux guerres et faisait partie du service secret depuis de nombreuses années.

Canadien-anglais, c'était un parfait bilingue.

À deux reprises, le général s'était vu offrir le

poste de Chef du service secret, mais chaque fois, il avait décliné l'honneur.

Son état de santé ne lui permettait pas d'assumer une telle charge.

Cependant, tous les yeux des officiers se posèrent sur lui.

– Je crois que vous êtes le seul qui puissiez remplir la charge, Général.

– Inutile, j'en suis incapable.

– Allons donc, protesta un Capitaine. Vous agissiez comme assistant de Boiron. Vous connaissez pratiquement tous les agents.

– Je sais... mais.

Le Lieutenant Martin déclara :

– Remarquez bien, Général, que vous ne prendriez la place de Boiron que temporairement.

– Ah !

– Le ministre de la défense choisira lui-même le nouveau chef, mais en attendant, il nous en faut un.

Le Général réfléchit, puis :

– Écoutez... je vais accepter de remplacer temporairement Boiron, mais à une condition.

– Laquelle ?

– C'est ce que vous tous, ne nommiez pas mon nom, lorsque le Ministre vous demandera qui vous voulez comme chef.

Les officiers acceptèrent avec empressement.

Le Général prit tout de suite la situation en main.

– Nous devons travailler sans répit, pour tenter de capturer l'assassin de Boiron.

– C'est certes un espion ennemi.

– Sans doute, mais il y a une chose qui est certaine.

– Quoi donc ?

– Personne, en dehors du service secret, ne sait que le Colonel travaille pour nous et en plus, ne connaît son adresse.

– Il y a donc un traître quelque part ?

– Oui, ce traître est peut-être l'assassin, peut-être pas. Mais il nous faut le découvrir pour le

mener à la justice.

Le Lieutenant Martin déclara :

– Il y a au moins une dizaine d’agents, ici à Ottawa. Nous pouvons tous les lancer sur la piste.

Le Général protesta :

– Non, ça ne se fait pas.

– Pourquoi ?

– Trop d’hommes se nuiraient, il nous faut un homme, un seul, mais un bon.

Le Capitaine Smith s’écria :

– Il y a le fameux IXE-13.

– Inutile d’y penser, il est en Corée, présentement. Le temps de le faire venir et l’assassin sera loin.

– Oui, vous avez raison.

C’est alors que Martin déclara :

– Écoutez, je vais vous proposer quelque chose...

– Quoi ?

– Je vais abandonner mon poste dans le bureau



et faire enquête moi-même.

Martin avait été un très bon espion.

Il était encore jeune, fort, et très capable.

– Oui, c'est une idée, fit le Général, vous allez faire une enquête préliminaire, Martin.

– Je ne demande pas mieux... Savez-vous pourquoi on a tué le Colonel ?

Barkley déclara :

– Le motif le plus simple est souvent le vrai. Pour moi, on a tué Boiron tout simplement pour désorganiser notre service secret et nous débarrasser d'un bon homme.

– Notre meilleur.

Mais, il pouvait y avoir des centaines d'autres motifs.

Peut-être même que l'assassin n'était pas du tout un espion ennemi.

Le Général désigna les postes de chacun des officiers.

Puis, il alla prendre place dans le bureau du Colonel Boiron.

Il était au courant du travail de Boiron, mais il fallait quand même connaître tous les derniers développements, toutes les missions que le Colonel avait confiées à ses agents, enfin, un travail monstre.

L'homme qui pouvait aider le plus le Colonel, était certes le secrétaire de Boiron.

Barkley le fit demander.

– Vous allez continuer de travailler dans ce bureau-ci.

– Bien, Général.

– Je remplace votre chef, temporairement.

Les deux hommes se mirent au travail.

Soudain, la sonnerie du téléphone résonna.

Le secrétaire alla décrocher le récepteur.

– Allo ?

– Ici le Capitaine Jean Thibault... puis-je aller au bureau cet après-midi ?

– Un instant.

Le secrétaire se tourna vers le Général :

– Il y a le Capitaine Jean Thibault qui voulait voir le Colonel ce matin.

– C'est un agent ?

– Oui... Il doit avoir terminé sa mission. Il dit que c'est très important.

– Bon, faites-le venir, je le recevrai.

Le secrétaire transmet le message à IXE-13.

– Très bien, j'irai.

Le Canadien raccrocha.

Mais, à cinq heures, IXE-13 ne s'était pas encore présenté au bureau de Barkley.

Le Général fit demander son secrétaire.

– Votre type n'est pas venu ?

– Quel type ?

– Celui qui a appelé, cet après-midi ?

– Vous voulez dire le Capitaine Jean Thibault.

– Oui, c'est ça, Jean Thibault.

Soudain, Barkley sortit de sa rêverie.

– Qu'est-ce que vous dites ? Jean Thibault ? le Capitaine Jean Thibault ?

– Mais oui.

Barkley se dirigea vers une imposante filière.

Il l'ouvrit et en sortit un dossier.

– Jean Thibault... agent IXE-13... c'est bien ce que je pensais.

Il se tourna vers le secrétaire :

– Vite, tâchez de le rejoindre, dites-lui qu'il vienne au plus tôt.

– Mais, je ne sais pas où il est, Général.

– Vous auriez dû le lui demander... Pourquoi, aussi, ne s'est-il pas présenté au rendez-vous ?

Oui, pourquoi IXE-13, d'ordinaire si ponctuel, ne se rend-il pas au bureau du Général Barkley.

Qu'est-il arrivé ?

## II

IXE-13 était un agent excessivement prudent.

Il ne prenait jamais la chance d'échouer dans ses missions à cause d'un oubli ou d'une distraction.

Aussi, il n'avait pris aucune chance avec la fameuse lettre contenant les documents.

Il pouvait la perdre durant son voyage, ça était déjà arrivé.

Aussi, pour prévenir toutes fautes du genre, le Canadien avait pris soin d'adresser l'enveloppe comme suit :

« Si quelqu'un trouve cette enveloppe, prière de la maller. »

Et il avait inscrit l'adresse du Colonel Boiron.

Alfred Blake, le gérant de l'hôtel Commercial était un homme fort curieux.

Cependant, il ne se serait jamais permis d'ouvrir une lettre qu'un client lui avait confiée.

Lorsqu'IXE-13 lui remit la lettre contenant le fameux document, Blake la prit et se dirigea immédiatement vers le coffre-fort de l'hôtel.

Il ouvrit la lourde porte.

Avant d'y déposer son précieux colis, il jeta un coup d'œil sur l'enveloppe.

– Quoi ? elle est adressée, et au Colonel Boiron.

Maintenant, il se souvenait des paroles d'IXE-13.

– Vous ne pouvez vous imaginer ce qu'elle contient.

Et Blake venait de lire dans le journal que le Colonel était mort assassiné.

– Ça, par exemple.

Il jeta l'enveloppe dans le coffre, comme quelque chose qui lui brûle les doigts.

Tout le reste de l'avant-midi, il réfléchit profondément :

– Il s’agit d’un meurtre... que dois-je faire ?

À la radio, on avait annoncé :

– Toute personne qui pourra fournir un indice conduisant à l’arrestation du ou des coupables recevra une récompense de mille dollars.

Blake se demanda :

– Devrais-je ouvrir la lettre avant d’avertir la police ?

Il se le demandait.

La réputation de son hôtel était en jeu.

D’un autre côté, s’il ouvrait la lettre, c’était peut-être tromper un client.

Ce n’est que vers deux heures qu’il se décida.

– Je vais appeler la police.

Il signala le numéro.

– Je voudrais avoir la personne qui s’occupe de meurtre du Colonel Boiron.

– Un instant.

On le transféra à l’escouade des homicides.

– Escouade des homicides, Capitaine

Bellemarre.

– C'est vous qui vous occupez de l'affaire du Colonel Boiron ?

– Oui. Vous savez quelque chose ?

– Peut-être. C'est Alfred Blake, gérant de l'hôtel Commercial qui parle. Pouvez-vous passer à l'hôtel ?

– Pourquoi ?

– Je ne puis rien vous dire au téléphone.

– Êtes-vous sûr que c'est important ?

– Je suis certain que vous serez fort intéressé.

– Nous y allons.

– Attendez une minute. N'envoyez pas d'homme en uniforme.

– Pourquoi ?

– Je ne veux pas de scandales à l'hôtel.

– Vous n'en aurez pas, nous y allons tout de suite, monsieur Blake.

Le gérant raccrocha.

– Je me demande si j'ai fait une bonne



affaire... j'aurais peut-être dû regarder la lettre.

Cinq minutes plus tard, on frappait à la porte du bureau du gérant.

– Entrez !

Trois hommes, tous solidement bâtis, parurent.

– Monsieur Blake ? fit l'un des trois.

– Oui.

– Je suis le Capitaine Bellemarre.

Blake se leva :

– Je suis enchanté de faire votre connaissance, capitaine.

– Alors, qu'est-ce qui se passe ?

Blake hésita un peu :

– Je ne voudrais pas que vous m'en vouliez... je vous ai peut-être dérangé pour rien.

– Alors, pourquoi ne pas m'avoir tout dit au téléphone.

– Je ne pouvais pas.

Le gérant retourna s'asseoir derrière son pupitre.

– J'ai une lettre pour le Colonel Boiron.

Le Capitaine sursauta :

– Quoi ?

– On m'a confié, ce matin, la garde d'une lettre... et cette lettre est adressée au Colonel Boiron.

– Hein ? Vite, montrez-moi ça ?

– Un instant, je ne voudrais pas commettre une erreur irréparable.

– Qui vous a confié cette lettre ?

– Un chambreur.

– Pourquoi ?

– Il veut que je la garde dans le coffre-fort de l'hôtel, jusqu'à ce qu'il revienne lui-même la réclamer.

– Quand vous a-t-il confié cette lettre ?

– Cet avant-midi.

– Quand ce chambreur est-il arrivé à l'hôtel ?

– Ce matin, à bonne heure.

Le Capitaine sursauta.

Le meurtre avait été commis vers trois heures du matin.

– Eh bien, monsieur Blake, vous n’avez pas à être inquiet. Donnez-moi cette lettre. Vous ne faites que votre devoir.

Le gérant se leva.

Il se dirigea vers son coffre-fort.

Il en sortit la lettre qu’IXE-13 lui avait remise.

Le Capitaine lut :

– Si quelqu’un trouve cette enveloppe, prière de la maller.

Bellemarre réfléchit :

– Tiens, c’est curieux, elle est adressée au Colonel Boiron, et chez lui.

Juste à ce moment, on frappa à la porte.

– Entrez, fit Blake.

La porte s’ouvrit et IXE-13 parut.

– Je...

Le Canadien s’arrêta brusquement.

Il venait d’apercevoir la porte du coffre-fort

entrouverte. Puis, il vit Bellemarre tenant la lettre entre ses mains.

IXE-13 ne savait pas qu'il s'agissait de la police.

Il crut plutôt, que sans le vouloir, il était tombé dans un nid d'espions.

Brusquement, le Canadien sortit son revolver.

– Haut les mains !

Bellemarre sursauta :

– Debout, ne bougez pas.

IXE-13 montra Bellemarre.

– Vous, apportez-moi cette lettre.

Blake, derrière son pupitre était devenu blanc comme un drap.

Ses mains tremblaient.

– C'est lui, fit-il.

– Ah, c'est le type qui a apporté la lettre ?

– Oui.

IXE-13 répliqua vivement :

– Cette lettre est à moi, donnez-la moi, vite ; je

n'ai pas de temps à perdre.

– Attendez.

– Je n'attends pas. La lettre.

Bellemarre fit un pas en avant.

Il cachait Blake à IXE-13, et le gérant vit sa chance.

Il allongea la main et attira un cendrier vers lui.

– Tenez !

IXE-13 prit la lettre et la glissa dans sa poche.

– Imaginez-vous pas que vous allez pouvoir vous sauver aussi facilement.

– Ne vous inquiétez pas de moi, je vois que je n'aurais jamais dû avoir confiance en vous, monsieur Blake.

Juste à ce moment, le gérant leva le bras et laissa partir le cendrier.

En même temps, il se jeta à plat ventre.

IXE-13 tira.

La balle alla se perdre dans le mur.

Un des policiers bondit sur lui.

Bellemarre et son autre collègue vinrent lui prêter main forte.

Le Capitaine sortit son revolver et frappa IXE-13 durement, à la tête.

Le Canadien tomba, sans connaissance.

Bellemarre se tourna vers Blake.

– Du beau travail, monsieur Blake, du beau travail, vous aurez certes gagné et mérité le mille dollars.

– Vous pensez que...

– Cet homme est l'assassin, c'est clair. Vous voyez, il n'a pas hésité à tirer sur vous.

Un des policiers passa les menottes à IXE-13.

– Vous l'avez frappé dur, il en aura pour quelques minutes.

– Nous resterons pas plus longtemps ici.

Blake pâlit :

– Vous n'avez pas l'intention de traverser le lobby avec cet homme, sans connaissance ?

– Y a-t-il une autre partie ?

– Oui, celle-là, elle donne sur la cour.

En effet, une porte dans le bureau du gérant donnait sur la cour.

Bellemarre ordonna à un de ses hommes d'aller chercher la voiture.

Le policier obéit.

– Vous aurez de nos nouvelles, monsieur Blake.

On sortit IXE-13.

Les policiers le hissèrent dans la voiture.

– Et maintenant, au poste.

Le Capitaine avait repris la fameuse enveloppe.

Une fois rendu au poste, il ordonna :

– Qu'on le conduise aux cellules, je l'interrogerai plus tard.

– Bien, Capitaine.

Bellemarre monta à son bureau.

Sans scrupule aucun, il ouvrit la fameuse

lettre.

– Qu'est-ce que c'est que ça... une langue que je ne connais pas.

Il avait beau étudier le papier sur tous côtés, il ne comprenait rien.

Bellemarre décrocha le récepteur de son appareil téléphonique :

– Voulez-vous demander à l'interprète officiel de la cour de monter à mon bureau. C'est très important.

– Bien, Capitaine.

Dix minutes plus tard, un petit homme aux cheveux gris entrait dans le bureau du Capitaine.

– Vous voulez me voir ?

– Oui, monsieur Brass. Venez vous asseoir.

L'interprète obéit.

Le Capitaine lui tendit la lettre :

– Pouvez-vous déchiffrer ça ?

Le petit vieux ajusta ses lunettes.

Il prit le document que lui tendait le Capitaine.



Il y jeta un coup d'œil et déclara aussitôt :

– C'est du Russe !

– Oh, oh, ça devient de plus en plus intéressant.

Brass pâlit en lisant la lettre.

Brusquement, il la plia et la mit sur le bureau du Capitaine.

– Je n'ai pas le droit de lire ça.

– Pourquoi ?

– Ce document appartient au service secret, j'en suis persuadé.

– Que contient-il ?

– Je regrette, mais j'ai déjà tout oublié ce que j'ai lu. À votre place, Capitaine, j'appellerais au service secret.

Brass se leva :

– Excusez-moi, j'ai beaucoup de travail.

Il sortit brusquement du bureau du chef de l'escouade des homicides.

Bellemarre resta longtemps songeur.

– Eh bien, il doit avoir raison, je vais appeler au bureau du service secret.

Il signala un numéro.

– Ici le Capitaine Bellemarre de la police municipale. J'aimerais à parler à celui qui s'occupe de l'enquête sur la mort du Colonel Boiron.

– Un instant.

On le transféra au Lieutenant Martin.

– Allo ?

– Ici le Capitaine Bellemarre. Qui parle ?

– Lieutenant Martin.

– Eh bien, Lieutenant, je crois que j'ai du nouveau... Pouvez-vous venir immédiatement à mon bureau ?

– Certainement, c'est au sujet de la mort du Colonel ?

– Oui.

– J'y vais tout de suite.

Le Capitaine raccrocha.

– Il va être surpris quand je lui apprendrai que j'ai déjà capturé l'assassin du Colonel Boiron.

### III

– Oui ?

– Le Lieutenant Martin est ici pour vous voir.

– Faites-le entrer.

Martin parut dans le bureau du chef de l'escouade des homicides.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– L'affaire est terminée, Lieutenant.

– Comment ça ?

– J'ai arrêté l'assassin du Colonel Boiron.

– Quoi ?

– Il n'y a pas d'erreur possible. Je connais même le motif.

– Ah !

– Savez-vous pourquoi l'assassin a tué le Colonel ?

– Non.

– Eh bien, parce qu’il voulait lui voler le document.

– Quel document ?

– Celui-ci.

Il montra l’enveloppe au Lieutenant.

– Ça, par exemple... du Russe.

– Parfaitement.

– Vous devez avoir raison... où est cet homme ?

– Dans les cellules. Vous comprenez, il s’est défendu.

– Vous allez le faire transporter à nos bureaux. Ce prisonnier nous appartient.

– Très bien.

Bellemarre remarqua :

– C’est le général Barkley qui a pris la place de Boiron.

– Temporairement, oui.

– J’ai entendu dire, Lieutenant que vous

courez de grandes chances d'être nommé en charge du service secret ?

Martin sourit mais ne répondit pas.

– Allez-vous accepter ?

– Refuseriez-vous si on voulait vous nommer chef de police ?

– Non, vous avez raison.

Martin se dirigea vers la porte :

– J'apporte ce document avec moi... et envoyez le prisonnier au plus tôt.

– Très bien.

Martin retourna au bureau du service secret.

Il monta directement, voir le Général Barkley.

– Général, j'ai de bonnes nouvelles.

– Comment ça ?

– L'assassin de Boiron a été arrêté par la police.

– Hein ?

– Oui, l'affaire est classée, comme a dit le Capitaine Bellemarre.

– Qui est-ce ?

– Un espion russe je crois.

– Pourquoi a-t-il assassiné le Colonel ?

– Je crois que vous aviez trouvé le véritable motif, Général. C'était tout simplement pour nous débarrasser d'un grand chef.

– Et où est ce prisonnier ?

– On va l'emmener ici. Je gage que vous aimeriez l'interroger ?

– Certainement.

– Eh bien, ça ne devrait pas tarder... je passe à mon bureau. Je vais ordonner qu'on amène le prisonnier dans le vôtre.

– Très bien, Lieutenant.

Martin sortit.

Il monta à son bureau.

Il appela immédiatement son secrétaire :

– Pars... je n'ai plus besoin de toi... apporte cette lettre.

– À qui vais-je la donner ?

– À F. R. Dis-lui que ça va beaucoup mieux qu'on ne le croyait.

– Bien, Lieutenant.

Le Lieutenant sortit de son bureau et retourna à celui du général Barkley.

– Ce n'est pas tout, Général.

– Comment ça ?

– On a trouvé sur le prisonnier un document important, écrit en russe.

– Hein ?

– Je devais l'apporter avec moi, mais je l'ai oublié, je vais appeler le Capitaine Bellemarre pour demander qu'on l'apporte.

– Cette affaire devient de plus en plus intéressante.

Martin décrocha le récepteur et appela au bureau de la police.

– Escouade des homicides, s'il-vous-plaît.

– Un instant.

Il y eut un échange, plus une voix d'homme



reprit :

– Allo ?

– Capitaine Bellemarre ?

– C'est moi.

– Ici, le Lieutenant Martin, vous avez dû vous apercevoir que j'ai oublié le fameux document ?

– Le document ?

– Mais oui, le papier écrit en russe.

– Mais non, vous l'avez apporté.

– Jamais, j'ai dit que je le prenais... je l'ai laissé sur votre bureau. J'en suis persuadé. Je vais le prendre en sortant.

– Sur mon bureau.

Il y eut un court silence.

– Je regrette, mais je ne vois pas ce document.

– Quoi ?

Le Général demanda :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Il a perdu le document.

Et Martin gronda dans le récepteur :

– Écoutez Bellemarre, si vous avez perdu un papier de cette valeur...

– Je croyais que c'était vous.

– Écoutez, je sais ce que je dis.

– Je n'en doute pas. Si vous avez oublié le document... c'est qu'il est ici... et je le trouverai.

– Vous faites mieux.

– Le prisonnier est-il arrivé ?

– Pas encore.

– Il est en route.

– En attendant cherchez ce document, et apportez-le moi, au plus tôt.

– Bien, Lieutenant.

Martin raccrocha :

– C'est épouvantable. Cet imbécile de Bellemarre aurait laissé s'envoler un document d'une valeur si importante.

Avec le calme qui le caractérisait, Barkley déclara :

– C’est un peu de votre faute, Lieutenant.

– Comment ça ?

– Si vous n’avez pas oublié le document.

Martin baissa la tête :

– Oui, j’avoue que c’est un oubli très grave.

– Vous n’avez qu’à vous en prendre à vous.

Le secrétaire frappa à la porte du bureau.

– Oui ?

– Général, le Capitaine Thibault, dont je vous parlais.

– Oui, oui.

– Il est ici avec deux hommes de la police. Ces derniers veulent vous voir.

– Le Capitaine Thibault et deux hommes de la police ?

– Oui.

– Faites-les entrer.

Le secrétaire sortit.

– Allons, qu’est-ce qui se passe, encore ? se demanda le général.

La porte s'ouvrit.

IXE-13 parut encadré de deux policiers.

Un des policiers déclara :

– Nous vous amenons le prisonnier, Général.

– Le prisonnier ?

– Oui, l'assassin du Colonel Boiron.

Le Lieutenant Martin ne comprenait pas beaucoup.

– Qu'est-ce que c'est que... ?

Le Général l'interrompit :

– Très bien, messieurs, je vous remercie... vous pouvez vous retirer... nous allons nous occuper de ce prisonnier.

– Faites-lui attention... il est dangereux.

Les deux policiers sortirent après avoir salué.

Aussitôt que la porte se fut refermée, IXE-13 demanda :

– Allez-vous me dire ce qui se passe, Général ?

– C'est justement ce que j'allais vous

demander, Capitaine.

Le Lieutenant demanda :

– C'est un de nos hommes ?

– Le meilleur, l'agent secret IXE-13 !

– Hein ?

Martin n'en revenait pas.

IXE-13 expliqua :

– On m'avait envoyé en mission aux États-Unis.

– Qui, le Colonel ?

– Non. Ça a débuté au Japon.

Et IXE-13 lui raconta en résumé ses aventures avec la belle Taya.

– Le Major Grant m'avait dit : Quand vous aurez terminé votre mission, rapportez-vous au Colonel Boiron.

– Quand êtes-vous arrivé ?

– Ce matin, à bonne heure. C'est sur le train que j'ai appris la triste nouvelle.

– Vous aviez le document avec vous ?

– Oui. Je suis venu au bureau cet avant-midi.  
Le secrétaire peut confirmer mes dires.

– Je sais, il me l’a déjà fait savoir.

– Il n’y avait personne à la place du Colonel, et j’ai décidé de garder le document. Rendu à l’hôtel, j’ai remis le document au gérant.

– Pourquoi ?

– Je ne voulais pas prendre de chance. J’ai demandé à monsieur Blake d’enfermer l’enveloppe dans son coffre-fort. Il l’a fait.

– Ensuite ?

– J’ai téléphoné au bureau, et j’ai su qu’on avait nommé un remplaçant. Alors, je suis descendu au bureau du gérant pour prendre le document. Il y avait là trois hommes, et ils examinaient la lettre. J’ai pensé que c’étaient des espions.

Et IXE-13 leur conta ce qui s’était passé.

– Je me suis réveillé dans une cellule du poste de police, sans savoir ce qui m’était arrivé au juste... j’avoue que je ne comprends pas très bien.

Martin expliqua :

– Ces trois hommes qui étaient dans le bureau de monsieur Blake étaient des policiers.

– Des policiers ?

– Oui. Quand Blake a vu que la lettre était adressée au Colonel, il a fait demander la police. C'était son devoir.

– C'est donc la police que j'ai menacée de mon revolver ?

– Oui... et c'est pour cette raison qu'on vous a emmené dans une cellule.

– Tant mieux, tant mieux.

– Pourquoi dites-vous tant mieux ? demanda le général.

– Parce que je pense au document... entre les mains de la police, il est en sûreté.

– Vous pensez ?

IXE-13 pâlit :

– Que voulez-vous dire ?

Le Général expliqua :

– Le document est disparu.

– Hein ?

Juste à ce moment, le téléphone sonna :

– Répondez, Martin.

– Bien, général.

Martin décrocha le récepteur.

– Allo ?

– Lieutenant Martin ?

– C'est moi.

– Ici le Capitaine Bellemarre.

– Vous avez retrouvé le document ?

– Pas encore, j'ai beau le chercher partout, il est introuvable.

Le Général fit un signe au Lieutenant :

– Passez-moi le récepteur.

Martin obéit :

– Allo, Capitaine ? Ici le Général Barkley.

– Général, je m'excuse au sujet du document, il n'est pas dans mon bureau. J'étais sûr que le



Lieutenant l'avait apporté avec lui.

– Laissons ça. Vous avez commis une erreur... une autre erreur, mais ce n'est pas de votre faute.

– Ah !

Et il lui parla d'IXE-13.

– Je ne me serais jamais douté, Général, je croyais réellement avoir attrapé l'assassin du Colonel.

– Je vous comprends. Le Capitaine Thibault va se charger de l'enquête pour nous, s'il a besoin de votre aide.

– J'oublierai ce qui s'est passé.

– Entendu, merci, Capitaine.

Le Général raccrocha, puis se tourna du côté de Martin :

– Lieutenant ?

– Oui, Général ?

– Vous avez compris ce que je viens de dire ? C'est le Capitaine Thibault que je mets en charge de l'enquête. Il lui appartiendra de capturer l'assassin du Colonel et de retrouver son fameux

document.

– Et moi ?

– Retournez à votre bureau et faites votre travail habituel. C'est tout, Lieutenant, vous pouvez vous retirer.

– Bien, Général.

Le Lieutenant salua et sortit.

Aussitôt qu'il fut sorti, IXE-13 demanda :

– Qui est ce dénommé Martin ?

– Un Français.

– Ah !

– Il a émigré ici vers 1940 je crois, et il s'est enrôlé dans le service secret.

– Un bon homme ?

– Il a fait du beau travail comme espion... depuis deux ans, nous l'employons dans le bureau. Il a beaucoup de tête et sait prendre une décision.

– Sa figure ne me plaît pas.

– Vous serez sans doute obligé de vous

habituer à lui.

– Comment ça ?

– Une pression est faite pour qu’il prenne charge du service secret.

Le Canadien resta abasourdi :

– Comment, ce n’est pas vous qui... ?

– Non, j’ai refusé.

Puis, le Général ajouta au bout d’un instant :

– On ne sait jamais, je puis peut-être changer d’idée.

IXE-13 reprit :

– Si je comprends bien, Général, vous venez de me confier une mission ?

– Exactement. Je veux que vous découvriez l’assassin de Boiron.

– C’est Martin qui était chargé de l’enquête ?

– C’est-à-dire qu’il s’est offert, ce matin, mais je crois que vous lui êtes de beaucoup supérieur.

– Merci. Si vous le permettez, Général, je vais quand même commencer par rechercher le

document.

– Comme vous voudrez.

– C'est un papier trop important... beaucoup plus important que la capture d'un assassin.

– Vous avez raison... si vous ne retrouvez pas ce document, l'avenir de tout le monde est en jeu.

– Vous me laissez libre d'agir à ma guise ?

– Oui, mais tenez-moi au courant.

– Bien général. Je commence immédiatement mon enquête.

– Très bien, Capitaine, et bonne chance.

IXE-13 sortit du bureau de son nouveau chef.

\*

Le Lieutenant Martin était monté précipitamment à son bureau.

Il y avait là deux téléphones.

L'un d'eux était privé, c'est-à-dire qu'il communiquait directement avec l'extérieur sans

passer par la table de contrôle.

Ce fut le récepteur de ce dernier appareil, que le Lieutenant décrocha.

Il signala un numéro.

– Allo ?

– F. R.

– Oui ?

– Ici L. M. On vous a remis une enveloppe ?

– Oui... je ne sais comment ce document est tombé entre les mains du service secret.

– Je le sais moi... je n'ai pas le temps de vous expliquer.

– Ah !

– Ça va plus mal que je ne croyais.

– Comment ça ?

– Où puis-je vous rencontrer ?

– Tout de suite ?

– Le plus tôt possible.

– Disons à la maison de la rue King ?

– Parfait, j’y serai dans dix minutes. Il va falloir passer au travail, encore une fois.

– Vous avez peur qu’on ne vous nomme pas, chef ?

– Oui, on va me nommer... si je reste en liberté... un danger nous menace.

– Quel danger ?

– L’agent secret IXE-13. Il va falloir le supprimer et au plus tôt. Vous avez bien compris. Le supprimer. Comme on a fait avec le Colonel.

Et le Lieutenant se mit à ricaner.

## IV

- L’escouade des homicides ?
- C’est au deuxième, monsieur.
- Merci.

IXE-13 prit l’ascenseur et monta au deuxième étage.

Il entra dans le bureau de l’escouade des homicides.

- Vous désirez ?
- Voir le Capitaine Bellemarre.
- De la part de qui ?
- Capitaine Jean Thibault

Le secrétaire de Bellamarre l’annonça et le chef de l’escouade ordonna :

- Faites entrer.

Le secrétaire fit signe à IXE-13 et ce dernier

entra dans le bureau réservé au Capitaine Bellemarre.

Le Canadien ne dit pas un mot.

Il regarda le Capitaine, puis brusquement, tous deux se mirent à rire.

– Vous ne m’en voulez pas, Capitaine ?

– Non, répondit Bellemarre. C’est vous qui devez m’en vouloir... je vous ai frappé à la tête.

– Ce n’est rien... une petite bosse... et c’est tout.

– Je crois que nous allons travailler ensemble ?

– Vous enquêtez sur la mort du Colonel Boiron ?

– Oui. Vous aussi ?

– Oui... mais il y a autre chose de plus important.

– Quoi donc ?

– Ce fameux document que j’avais confié à monsieur Blake.



Bellemarre se gratta la tête.

– C'est incompréhensible... cette perte.

– Où l'aviez-vous laissé ?

– Je ne l'ai laissé nulle part... je jurerais que le lieutenant Martin l'a pris... mais il dit qu'il l'a oublié.

– Comment ça ?

– Martin est venu à mon bureau. Je lui ai montré le document. Il a dit comme ça qu'il était pour l'apporter... et j'ai cru qu'il l'avait mis dans sa poche.

– Et il dit non.

– Il dit non.

IXE-13 se mit à réfléchir.

Il trouvait bien des choses curieuses.

Tout d'abord, Martin s'était lui-même offert pour enquêter sur la mort du Colonel Boiron.

Ensuite, des influences tentaient de le nommer à la place du Colonel.

De plus, Martin s'était montré fort mécontent

lorsque le Général lui avait dit qu'IXE-13 prendrait l'enquête en mains.

Enfin, le fameux document disparaissait et le Capitaine Bellemarre déclarait que Martin l'avait pris sur son bureau.

– Non... ce sont de trop grandes coïncidences.

Martin était un Français.

Il avait probablement des alliances au parti communiste.

Espion habile et homme intelligent, il avait sans doute réussi à gagner la confiance de tous ses chefs.

Maintenant, on avait tellement confiance en lui qu'on le plaçait déjà comme remplaçant éventuel du Colonel.

C'était la plus belle des places pour un espion ennemi.

Martin aurait donc décidé de hâter la mort de Boiron.

Il savait où demeurait le Colonel.

Il savait également que Boiron le recevrait

même en pleine nuit.

Il était fort possible, aussi que le Colonel se doutât de quelque chose, et pour se protéger, Martin l'aurait assassiné.

– Oui... tout est possible.

Bellemarre demanda :

– À quoi pensez-vous, Thibault ?

– À des choses qui n'ont pratiquement pas de sens.

– Ah !

– Vous êtes capable de garder un secret, Bellemarre ?

– Dans notre métier, on y est habitué.

IXE-13 lui fit part de ses soupçons.

– Eh bien, Thibault, je crois que nous sommes faits pour nous entendre.

– Comment ça ?

– Le Lieutenant Martin ne me plaît pas, à moi non plus.

– Vous voudriez m'aider ?

– Certainement. Vous voulez que je le fasse surveiller ?

– Non. Vous allez me faire surveiller.

– Vous ?

– Oui... moi. Je vais employer un vieux truc... un truc qui réussit presque toujours.

– Comment ça ?

– Je vais faire croire au Lieutenant Martin que je le soupçonne... s'il est vraiment coupable... il n'hésitera pas une seconde.

– Il va tenter de se débarrasser de vous ?

– Oui. En me faisant surveiller, vos hommes n'auront qu'à mettre la main au collet de ceux qui tenteront de se débarrasser de moi.

– C'est une bonne idée.

IXE-13 demanda :

– Puis-je me servir de votre appareil téléphonique ?

– Certainement.

Le Canadien appela au service secret.

– Le Lieutenant Martin est-il là ?

– Je regrette... il n'est pas à son bureau.

– Savez-vous quand il reviendra ?

– Je ne sais pas. Il a fait un appel et est sorti...

il ne reviendra peut-être que demain.

– Bien, merci.

IXE-13 raccrocha.

– Notre plan ne marchera pas aussi bien qu'on le prévoyait.

– Comment ça ?

– Le Lieutenant est sorti, et on ne sait quand il reviendra... Il faut que je lui fasse sentir que je le soupçonne.

– Je ne vous ferai donc pas surveiller ?

– Pas pour le moment.

– Comme vous voudrez... si vous avez besoin d'aide... vous n'avez qu'à me téléphoner.

Et il donna son numéro de téléphone chez lui.

– Si vous ne me rejoignez pas à la police, appelez à la maison.

– Très bien, Capitaine.

Et IXE-13 sortit du bureau de Bellemarre.

Il ne savait pas que Martin avait décidé de passer à l'action immédiate.

Autrement, il aurait accepté l'aide que lui offrait le Capitaine Bellemarre.

\*

Martin sonna à la porte d'une belle maison de la rue King.

La porte ne fit que s'entrouvrir.

Une femme jeta un coup d'œil au dehors.

– Entrez !

– F. R. est-il ici ?

– Oui, dans le grand bureau.

Martin passa dans une autre pièce où l'attendait un homme d'une cinquantaine d'années.

– Alors, Martin, qu'est-ce qu'il y a qui ne va

pas ?

Martin lui conta tout ce qu'il savait.

F. R. déclara :

– Rien ne nous dit que cet IXE-13 vous soupçonne ?

– C'est curieux, mais je gagerais que oui, cet homme est pire qu'un diable.

– Alors, que voulez-vous faire ?

– J'ai su par le Capitaine Bellemarre que Thibault était enregistré à l'hôtel Commercial.

– Vous voulez le faire surveiller ?

– Oui... nous frapperons cette nuit.

– De quelle manière ?

– Je vous confie cette tâche, Frank. Je me suis chargé du Colonel, hier. Chargez-vous d'IXE-13, aujourd'hui.

– Bon... et le document ?

– Je vous le laisse... je ne veux pas être mêlé à trop d'affaires. Lorsque je serai nommé chef du service secret... rien ne pourra nous arrêter. Mais,

d'ici là, je veux être très prudent.

– Je vous approuve, Martin. Vous permettez, je vais appeler. Il s'approcha du téléphone.

Il signala un numéro :

– Bill ?

– Oui.

– Ici Frank. Rencontrez-moi dans le lobby de l'hôtel Commercial. Toi et Price. Dans dix minutes, je serai là.

– O K. Boss.

Frank raccrocha.

– Vous pouvez dormir en paix, Lieutenant, votre petit IXE-13 ne vous inquiétera plus après ce soir.

– Tant mieux. N'essayez pas de m'appeler... je vous rejoindrai demain matin.

– Très bien.

Il reconduisit Martin jusqu'à la porte.

– Bonsoir, Lieutenant.

Martin sortit.



Quelques minutes plus tard, Frank R. sortait à son tour.

Il se rendit à l'hôtel Commercial.

Ses deux amis, Bill et Price, l'attendaient.

Tous les deux étaient grands et gros, et ils avaient des figures de tueurs.

– Qu'est-ce qu'il y a, Boss ? demanda Frank.

– Il y a un type qui est dangereux pour nous... il peut arriver d'un instant à l'autre.

Et il leur parla d'IXE-13.

– Maintenant, j'ai une idée géniale, suivez-moi.

Il se dirigea vers le comptoir.

– Je voudrais voir le gérant.

– Il est dans son bureau, à gauche.

– Merci.

Il fit signe à ses deux hommes :

– Venez !

Ils passèrent dans le bureau de Blake.

– Vous êtes le gérant ?

– Oui.

Frank ouvrit vivement son portefeuille, mais le referma aussitôt :

– Police. Nous sommes envoyés par le Capitaine Bellemarre.

– Soyez les bienvenus... que puis-je faire pour vous ?

– C'est au sujet du type qu'on a arrêté cet après-midi.

– L'assassin ?

– Oui.

Les yeux de Blake brillèrent :

– Vous venez me porter la récompense ?

– Non.

– Ah !

– Nous croyons ce type réellement coupable... mais nous n'avons pas de preuves suffisantes pour le retenir. Il va falloir que vous nous aidiez.

– Je ne demande pas mieux...

– Tout d'abord, le Capitaine a dû relâcher son

prisonnier. Il peut revenir ici d'un instant à l'autre.

– Un assassin dans l'hôtel ? Jamais, je vais lui dire d'aller se chercher une chambre ailleurs.

– Non, ne faites pas ça. Même que vous allez le rassurer.

– Comment ça ?

– Vous allez lui dire que le Capitaine vous a appelé pour dire que c'était là une affreuse méprise et qu'il n'est coupable en rien... que vous vous excusez.

– Je ne pourrai jamais faire ça.

– Vous aimez mieux laisser un assassin en liberté ?

Blake soupira :

– Bon, y a-t-il autre chose ?

– Oui... nous voulons fouiller sa chambre... et nous voulons que vous nous en donniez une tout près de la sienne.

– C'est possible... s'il y a quelqu'un, je les ferai changer de chambre.

Blake se leva :

– Venez avec moi..., je vais vous donner une clef... vous pourrez monter à sa chambre.

– Si par hasard il arrive pendant que nous sommes en haut, retenez-le dans votre bureau, et faites-nous le savoir par votre commis.

– Entendu.

– En le surveillant de près, nous finirons bien par le prendre au piège.

Blake croyait réellement avoir affaire à la police.

Quoi de plus naturel que les demandes de Frank ?

Ils sortirent tous du bureau et le gérant leur remit une clef.

– C'est la clef de la chambre du type... il s'est enregistré sous le nom de Robert Denis.

– Un nom fictif, fit Frank.

– Peut-être... Denis loge à la chambre 432... vous êtes chanceux, la chambre 434 est libre.

Il leur remit une nouvelle clef.

– Maintenant, je ne quitterai pas le lobby et quand je verrai apparaître le criminel, je l'amènerai dans mon bureau et lui jouerai la comédie.

– Entendu.

Les trois communistes montèrent au quatrième.

Ils entrèrent dans la chambre occupée par IXE-13.

– Qu'est-ce que vous voulez faire, boss ?

– L'assassiner aussitôt qu'il entrera ?

– Non, il peut crier, je vais attendre à cette nuit.

Frank fouilla rapidement dans les bagages d'IXE-13.

– Rien de bien important ici.

Il se tourna vers Bill.

– Regarde dans le corridor, il doit y avoir une veilleuse.

Bill ouvrit la porte :

– En effet, juste en face, ici.

– Donc... quand on ouvre la porte, il a la lumière dans les yeux ?

– Oui, à moins de l'enlever avant de commettre notre coup.

– Non, ça pourrait éveiller les soupçons.

Price appela :

– Hé boss... venez ici.

– Quoi ?

– Regardez, il y a des petits balcons à chaque chambre.

– Tiens, c'est vrai, notre balcon et le sien se touchent presque.

Il donna une tape sur l'épaule de son ami :

– Tu viens de faire une belle découverte, Price, mes félicitations.

– Nous allons entrer par là, boss.

– Oui, mais il nous faut trouver un moyen pour que cet IXE-13 ne puisse barrer sa porte.

Frank se pencha.

La porte n'avait qu'un loquet.

– Hum... c'est assez facile.

Il mit la main dans sa poche et sortit un couteau.

Il enleva le loquet.

Puis à l'aide de la pointe de sa lame, il se mit à agrandir le trou dans lequel entrait la vis.

– Tenez, regardez, la vis ne tient pratiquement plus. Nous n'aurons qu'à pousser et elle tombera.

– Ça fera du bruit ?

– Non, elle tombera sur le tapis ? le loquet également.

– C'est vrai... Mais, il y a une chose qui peut tout gâcher.

– Laquelle ?

– Cet IXE-13 peut bien sortir sur son balcon, ce soir ?

– Ce serait une fâcheuse coïncidence, nous le surveillerons. Juste à ce moment, le téléphone sonna :

Frank décrocha :

– Oui.

– Monsieur Blake m’a dit de vous avertir que le type vient d’arriver... il est dans le bureau avec lui.

– Parfait.

Frank raccrocha.

– Maintenant, toi, Bill, tu le suivras partout, s’il sort... moi, je vais m’occuper d’endormir le gérant... et toi Price, tu surveilleras le balcon.

– O.K. Boss.

Les trois hommes se retirèrent dans la chambre voisine de celle d’IXE-13.

\*

– Monsieur Denis ?

– Oui ?

– Voulez-vous passer dans mon bureau ?

– Certainement.



IXE-13 suivit le gérant.

– Je vous comprends bien, monsieur Blake... je ne resterai pas longtemps dans votre hôtel. Le temps de prendre ma valise.

– Mais non, voyons, au contraire... vous êtes le bienvenu.

– Ah !

– Le Capitaine Bellemarre m'a appelé.

– Je l'ignorais.

– Il m'a dit que vous n'étiez coupable en rien... je vous fais donc mes excuses, et vous pouvez être assuré d'un service des plus courtois.

Mais le Canadien avait froncé les sourcils.

– Que vous a dit Bellemarre ?

– Il n'a pas donné de détails, il m'a dit qu'il vous avait relâché, de... de vous faire confiance... oui c'est ça... que même vous étiez son ami.

Et il en rajoutait pour convaincre IXE-13.

– Alors, je puis garder ma chambre ?

– Oui.

– Tant mieux, je vais aller faire un brin de toilette. Je vous réglerai le tout demain, car je crois que je partirai demain. Merci, monsieur Blake.

IXE-13 sortit du bureau du gérant.

Il était en colère contre Bellemarre.

– Il risque de tout vendre, aller dire que je suis un ami de la police, quand je veux passer inaperçu.

Il monta à sa chambre.

IXE-13 commença à se raser.

Soudain, décidé, il s’approcha du téléphone :

– Je vais lui dire de se mêler de ses affaires la prochaine fois.

Il signala un numéro :

– Police !

– Je voudrais parler au Capitaine Bellemarre.

– Un instant.

On le transféra à l’escouade des homicides.

– Allo, Capitaine Bellemarre ?

– Je regrette, le Capitaine Bellemarre ne sera probablement pas ici avant demain. Quelque chose de personnel ?

– Oui, je rappellerai.

IXE-13 raccrocha.

Il sortit la carte que lui avait donnée Bellemarre.

– Je vais l'appeler chez-lui.

Ce fut Bellemarre lui-même qui répondit :

– Allo ?

– Capitaine ?

– Oui.

– Ici Jean Thibault.

– Comment ! Vous avez déjà besoin d'aide ?

– Non, au contraire. Je vous appelle pour vous dire de ne plus vous mêler de mes affaires et de me laisser travailler seul, désormais.

– Qu'est-ce qui vous prend ?

– Qu'est-ce qui me prend ? Voyons, vous savez fort bien que je veux passer inaperçu, ne

pas éveiller l'attention... et vous allez dire à cet imbécile de Blake que je suis votre ami, que je ne suis coupable en rien et que...

– Qu'est-ce que vous dites ?

– J'aime mieux travailler seul. Si je fais des bêtises, eh bien, tant pis pour moi.

– Une minute, Thibault... il y a erreur quelque part.

– Comment ça ?

– Je n'ai jamais appelé le gérant.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Je n'ai jamais appelé le gérant. Vous avez fort bien fait de me téléphoner... il semble se passer des choses bizarres à cet hôtel. Je vais appeler Blake immédiatement pour tirer cette affaire au clair et je vous appellerai.

– Très bien.

IXE-13 raccrocha.

Il ne croyait pas du tout le Capitaine.

– Il voit qu'il a fait une erreur et il va tenter de la réparer.

Le Capitaine appela tout de suite monsieur Blake.

– Monsieur Blake ?

– Oui.

– Ici, le Capitaine Bellemarre. Qu'est-ce que c'est que cette histoire que vous avez contée à monsieur Denis ?

– J'ai dit exactement ce que vous vouliez.

– Je ne vous ai jamais téléphoné ?

– Je sais... mais ce sont vos hommes qui m'ont dit de dire ça...

– Quels hommes ?

– Mais, les trois hommes que vous avez envoyés à l'hôtel, tout à l'heure.

– Quoi ?

– Ne me dites pas que...

– Je n'ai jamais envoyé d'hommes à l'hôtel. Qui sont ces trois types ?

– Ils m'ont dit être de la police.

– Par exemple ! Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

– Ils m’ont demandé de conter cette histoire-là à Denis, puis de leur prêter une clef de sa chambre.

– Vous avez fait ça ?

– Mais oui, de plus, je leur ai loué la chambre voisine de celle de Denis.

– C’est le comble.

– Maintenant que je le sais, je vais vous les fichier à la porte, ce ne sera pas long.

– N’en faites rien, malheureux.

– Pourquoi ?

– Vous allez vous taire et faire comme si vous ne m’aviez pas appelé. Compris ?

– Mais.

– Autrement, c’est la prison, ou peut-être le camp de concentration qui vous attend.

– Mon Dieu !

Le gros Alfred Blake s’épongea le front.

– Je ne savais pas.

– Pas un mot, et même si ces trois hommes

vous demandent quelque chose, faites comme si vous pensiez qu'ils sont toujours de la police.

– Ça va être difficile.

– Il faut que vous jouiez bien votre rôle. Vous m'avez compris ?

– Oui, oui.

– Alors, je compte sur vous.

Le Capitaine raccrocha.

Blake s'épongea de nouveau le front.

– Il n'y a pas assez d'un criminel dans l'hôtel, il faut maintenant qu'il y ait trois faux policiers.

Il leva les deux bras au ciel.

– Mon Dieu, qu'est-ce que je vais devenir.

\*

IXE-13 venait de terminer sa barbe lorsque le téléphone sonna.

Il répondit :

– C'est Bellemarre.

– Vous avez appelé le gérant, fit IXE-13 d'un ton moqueur

– Ne parlez pas trop fort, il y a peut-être des oreilles indiscrètes.

– Que voulez-vous dire ?

Bellemarre lui conta ce qu'il avait appris.

– Oh, oh, notre ami Martin a décidé de passer à l'action plus vite que je ne le croyais.

– Oui Je vais envoyer des policiers à l'hôtel, immédiatement, il vous surveilleront toute la nuit.

– Non, il ne faut pas éveiller les soupçons, ne me faites pas surveiller directement.

– Comment ça ?

– Blake va vous obéir à la lettre, maintenant, du moins, je le crois.

– Oui.

– Demandez-lui de remplacer ses garçons d'étage et son garçon d'ascenseur par des policiers.

– C'est une bonne idée.



– Je reste dans ma chambre jusqu’à ce que je reçoive un nouvel appel de vous.

– Très bien et surtout, soyez prudent.

IXE-13 raccrocha.

Il était content d’avoir eu l’idée d’appeler le Capitaine.

Notre héros se mit à examiner sa chambre de fond en comble.

Il ne tarda pas à remarquer les petits morceaux de bois, sur le tapis, près de la porte du balcon.

IXE-13 comprit leur idée.

– On veut tout simplement m’assassiner... Eh bien, mes petits amis, ces trucs-là, ça se jouent à deux.

## VI

– Vous voulez que je donne congé à tous mes garçons ?

– Combien y en a-t-il par étage ?

– Deux.

– Eh bien, nous allons remplacer par des policiers ceux du quatrième, du cinquième et du troisième, et le garçon d'ascenseur.

– Très bien, envoyez vos sept hommes pour huit heures ce soir.

– Entendu, monsieur Blake. Et avertissez les autres employés de ne pas s'inquiéter.

– Très bien.

Il était sept heures passées.

Le Capitaine rappela IXE-13.

– Mes hommes entrent en service à huit heures.

– Je vais en profiter pour aller manger, puis je ne sortirai pas de ma chambre.

IXE-13 lui parla de sa découverte à la porte du balcon.

– J’ai idée qu’ils vont passer par là pour tenter de me tuer.

– Qu’allez-vous faire ?

– Ne vous occupez pas de moi, que vos gens surveillent l’étage. Pour le signal, je tirerai un coup de feu sur l’agresseur. Je veux que deux policiers entrent dans ma chambre, les autres, dans la chambre voisine, même s’il leur faut défoncer.

– Entendu.

IXE-13 raccrocha.

Maintenant, il n’avait plus aucune crainte.

Ses ennemis tomberaient dans le piège.

Il sortit et alla manger à un petit restaurant situé non loin de l’hôtel.

– J’espère que le Lieutenant Martin sera de la partie.

Lorsqu'IXE-13 revint à l'hôtel, il s'aperçut que plusieurs garçons étaient nouveaux.

C'étaient les policiers du Capitaine Bellemarre.

Le Capitaine lui-même avait pris charge de l'ascenseur.

Il s'était posé une moustache et portait des verres.

Ça prenait un connaisseur comme IXE-13 pour le reconnaître.

Le Canadien monta directement à sa chambre, alluma la lumière, et attendit patiemment

Les aiguilles de sa montre avançaient si lentement que chaque minute semblait une éternité.

Vers onze heures, le Canadien se leva.

Il releva les couvertures de son lit.

Il y plaça un oreiller et son gilet en dessous, et remplaça les couvertes de manière à ce que l'on croit qu'il y avait quelqu'un de couché.

IXE-13 recula de quelques pieds et regarda le

lit.

– Le criminel ne pourra rien deviner, surtout quand la chambre sera plongée dans l’obscurité. Il n’y aura que la lune qui jettera une lueur.

IXE-13 prit une chaise et alla la placer dans la garde-robe.

Il laissa la porte entrouverte.

– Comme ça, je vois juste la porte du balcon.

Le Canadien s’assit sur la chaise et revolver au poing, attendit patiemment ses visiteurs.

\*

– À quelle heure allons-nous attaquer, boss ?

– Pas avant minuit... il ne faut pas risquer d’ameuter tout l’hôtel.

– Qui va y aller ?

– Toi, Bill... tu n’as pas peur ?

– Pas du tout. Je n’ai jamais eu peur.

– Tu sais manier le couteau comme pas un, je

ne veux pas un cri.

– N’ayez crainte, ce n’est pas la première fois que je tuerai.

Bill ricana.

Il alla chercher un poignard qu’il avait soigneusement caché dans le tiroir du bureau.

– Que pensez-vous de ça ?

– Une vraie pointe d’aiguille.

– Ça entre dans la peau, comme dans du beurre, juste entre les deux épaules, et je toucherai le cœur.

De temps à autre, Price allait coller son oreille au mur.

– Il est encore debout, je l’entends marcher.

Les minutes passaient.

– Il se couche... le lit remue... nous allons réussir cent pour cent.

Puis, tout tomba dans le silence.

– Il doit dormir.

– Attendons encore, il n’est que minuit moins

quart.

Les criminels s'impatientaient.

À une heure, Frank fit un signe :

– O.K. les boys, on y va.

Il s'approcha de Price :

– Toi, reste sur le balcon.

– Et vous ?

– Moi, je vais rester dans la chambre, pour  
prévenir à toute éventualité.

Bill prit le couteau.

– On y va ?

– Oui.

Bill sortit sur le balcon.

– Tiens, Price, tiens-le, pendant que je vais  
passer sur l'autre balcon.

– Très bien.

Bill, avec adresse, passa d'un balcon à l'autre.

Price lui tendit le couteau.

Bill s'approcha lentement de la porte et jeta un

coup d'œil à l'intérieur.

Puis, il revint vers Price :

– Dis au boss que tout va bien... il tourne le dos à la porte... je vois sa forme dans le lit.

– Très bien.

Price alla transmettre le message au patron et revint.

– Il fait dire que c'est le temps, vas-y.

Bill souleva un peu la porte, pour l'empêcher de grincer et poussa légèrement.

Le loquet tomba.

Le poignard à la main, il entra dans la chambre et s'avança vers le lit.

\*

IXE-13 avait de la peine à se tenir les yeux ouverts.

– S'il faut qu'ils ne viennent que vers trois heures.



Il jeta un coup d'œil sur sa montre au cadran lumineux.

– Une heure.

Soudain, il prêta l'oreille.

Il lui semblait avoir entendu du bruit sur le balcon.

– Mais oui, je ne rêve pas, le moment décisif est arrivé.

IXE-13 se leva.

Il entrouvrit un peu plus la porte de la garde-robes.

Soudain, il entendit un léger bruit.

C'était le loquet de la porte du balcon qui venait de tomber.

La porte s'ouvrit.

Une ombre parut et s'avança vers le lit.

IXE-13 vit briller la pointe d'un couteau.

Le Canadien visa la main de l'homme et tira.

Bill poussa un cri de terreur.

Deux secondes plus tard, deux policiers

surgissaient dans la chambre.

– Saisissez-vous de lui.

Les autres policiers fonçaient sur la porte de la chambre de Frank.

Ce dernier les attendait revolver au poing.

Il ne tira qu'un seul coup.

Un policier fut blessé, mais un deuxième lui tira dans les jambes.

IXE-13 avait bondi vers le balcon.

Price essayait de s'enfuir par les balcons, de l'autre côté de l'hôtel.

À un certain moment, la lune l'éclaira fort bien.

IXE-13 leva son revolver, visa et tira.

Price poussa un cri de mort, perdit l'équilibre et alla s'écraser sur le plancher de ciment de la cour.

– Ils étaient trois, dit-il en entrant, nous les avons.

Le Capitaine Bellemarre, en garçon

d'ascenseur, venait d'apparaître.

Il ordonna à ses hommes :

– Maintenez l'ordre dans l'hôtel, vous deux, restez ici.

Les quatre policiers s'éloignèrent.

Ils eurent de la difficulté à faire entrer les chambreurs dans leurs appartements.

Enfin, le calme se rétablit peu à peu.

On vint chercher les trois blessés, Bill, Frank et le policier, et on transporta le corps de Price à la morgue.

Vingt minutes plus tard, IXE-13 se retrouvait dans le bureau de Bellemarre.

– Martin n'était pas parmi le groupe ?

– Non, pourtant je suis certain que c'est lui qui a préparé le coup.

IXE-13 demanda soudain :

– Celui qui semble être le chef de la bande est-il sérieusement blessé ?

– À une jambe, pas trop sérieusement.

– Demain matin, pouvez-vous le faire venir à votre bureau ?

– Non, il est à l'hôpital, nous ne pouvons pas le sortir.

– Pourtant, ce serait essentiel.

– Quelle est votre idée ?

IXE-13 parla pendant une dizaine de minutes.

Le Capitaine trouvait l'idée d'IXE-13 excellente.

– Je vais appeler à l'hôpital.

Là, il fut surpris d'apprendre que Bill n'avait qu'une légère blessure à la jambe.

Quant à Frank, la balle n'avait fait que pénétrer dans le gras de la jambe.

– Ils peuvent sortir ?

– Oui, tous les deux, bien que le plus vieux aura beaucoup de difficulté à marcher.

– Je veux qu'ils viennent à mon bureau, demain matin.

– Très bien.

IXE-13 décida de changer d'hôtel pour le reste de la nuit.

– Vous ne coucherez pas à l'hôtel, vous allez venir chez-moi, Capitaine.

– Vous êtes trop aimable.

IXE-13 accepta l'invitation.

Le lendemain matin, ce fut Bellemarre qui le réveilla à huit heures.

– Voulez-vous assister à la petite entrevue ?

– Certainement.

– Alors, levez-vous, je pars dans trois quarts d'heure.

– Bien.

À neuf heures, les deux hommes arrivaient au bureau de Bellemarre.

Le Capitaine appela au service secret.

– Le Lieutenant Martin est-il là ?

– Un instant.

Martin était à son bureau.

– Lieutenant, ici le Capitaine Bellemarre.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– J'ai trouvé une nouvelle piste, et j'ai arrêté un autre type en rapport avec l'assassinat du Colonel Boiron.

– Vous savez fort bien que je ne m'occupe plus de cette affaire, depuis hier.

– Je n'ai pas confiance au Capitaine Thibault, j'aimerais que vous veniez poser quelques questions au prisonnier.

– Quel genre de questions ?

– Je vous expliquerai tout. Je vous attends à dix heures.

– Bon, j'irai.

Le Capitaine raccrocha apparemment satisfait.

Dix minutes plus tard, les deux blessés arrivaient à son bureau.

Bill et Frank semblaient avoir le moral très bas.

Ils étaient complètement découragés de s'être fait prendre aussi facilement.

– Vous savez que vous n'êtes que de passage,

ici, fit le Capitaine.

Ils ne répondirent pas.

– C'est l'armée qui va s'occuper de vous autres.

Il désigna Frank :

– Vous, vous serez sans doute condamné à mort.

Frank tressaillit :

– Moi ?

– Parfaitement. Vous êtes accusé d'avoir assassiné le Colonel Boiron.

Frank tressaillit mais ne protesta pas.

– Vous Bill, vous recevrez le même sort réservé aux espions communistes. Vous devez vous demander comment il se fait qu'on vous ait pris ?

Toujours le même silence.

– Eh bien, il y a quelqu'un, quelqu'un de votre bande qui a préféré se livrer plutôt que de risquer la corde.

Frank tressaillit :

– Qui ?

– Vous le verrez tout à l’heure, il doit venir ici. Il s’en tirera probablement avec quelques années à l’ombre celui-là.

Bill et Frank se regardèrent longuement.

– Il paraît que c’est vous qui êtes le grand chef ?

Frank ne répondit pas.

Le téléphone sonna enfin.

– Oui ?

– Le Lieutenant Martin est ici pour vous voir.

– Faites entrer.

Il raccrocha et se tourna vers Frank et Bill :

– Voici l’homme qui nous a aidés à vous capturer.

Bill et Frank étaient tout près de la porte.

IXE-13 s’éloigna intentionnellement.

La porte s’ouvrit et Martin parut.

– Salaud !



Ce qu'IXE-13 avait prévu arriva.

Frank et Bill sautèrent sur Martin.

– Tu mets toute la responsabilité sur nos épaules... eh bien non, non, tu ne l'emporteras pas comme ça.

On eut toutes les peines du monde à les séparer.

– C'est lui, cria Frank, et c'est lui seul qui a tué Boiron.

– Tais-toi, ils ne savent rien.

– Comment ? Vous nous vendez et vous voulez qu'on se taise ?

– Imbécile, c'était un piège.

Frank s'arrêta brusquement.

Deux policiers passèrent les menottes aux poignets de Martin.

– Vous avez tout enregistré ? demanda Martin à un de ses hommes.

– Tout, Capitaine.

Quelques minutes plus tard, Martin prenait le

chemin des cellules.

– Eh bien, Thibault, c’est grâce à vous si nous avons réussi, fit Bellemarre.

– Vous m’avez grandement aidé, Capitaine.

IXE-13 se dirigea vers la sortie.

– Où allez-vous ?

– Faire mon rapport au général Barkley. Il va être surpris d’apprendre la vérité.

Le lendemain, on faisait une descente dans la maison de la rue King et on retrouvait les fameux documents, si importants pour les Nations-Unies.

Mais, le général Barkley continuera-t-il de gérer le service secret ?

Si non, qui nommera-t-on à sa place ?

Et IXE-13 ira-t-il retrouver ses amis au Japon ?

Quelle mission confiera-t-on à notre héros ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 761<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.